

Dr Robert Peterson, La théologie de Luc-Actes, session 18, Marshall, 3. Progrès malgré l'opposition, 4. Inclusion des gentils, 5. Vie et organisation de l'Église

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie de Luc-Actes. Il s'agit de la séance 18 de Howard Marshall. 3. Des progrès malgré l'opposition. 4. Inclusion des gentils, 5. Vie et organisation de l'Église.

Nous poursuivons nos conférences sur la théologie lukanienne, en particulier dans les Actes, avec le commentaire de Howard Marshall sur les Actes. La théologie des Actes, le dessein de Dieu dans l'histoire, la mission et le message, et maintenant le progrès malgré les oppositions.

Le livre des Actes s'intéresse beaucoup à l'opposition qui entoure la propagation de l'Évangile. Actes 14:22. À travers de nombreuses tribulations, nous devons entrer dans le royaume de Dieu. 14h22. Luc reconnaît que, tout comme le chemin de Jésus l'a conduit à travers l'opposition, aboutissant au meurtre judiciaire, de même le chemin de la parole de Dieu est semé d'opposition.

Nous ne sommes donc pas surpris que les Actes énumèrent l'opposition à l'Évangile parce que Jésus avait sûrement de l'opposition. Tout son ministère a abouti à son assassinat judiciaire. Les Actes commencent par les moqueries des apôtres le jour de la Pentecôte et se poursuivent avec les tentatives du Sanhédrin pour les forcer à garder le silence sur Jésus.

Cela atteint son point culminant avec la mort du premier martyr, Stephen, et la vague de persécution qui a suivi sa mort. Un roi juif tenta de gagner les faveurs du peuple en mettant Jacques à mort, et seul un miracle sauva Pierre du même sort. Lorsque les missionnaires se sont installés dans le monde romain, ils ont été confrontés à une opposition.

Habituellement, cela commençait par les Juifs qui considéraient l'évangélisation des Gentils avec défaveur. Mais dans de nombreux cas, les Juifs ont pu obtenir le soutien de sympathisants païens lors d'actes de violence contre les missionnaires. Cela conduisit parfois à traduire les missionnaires devant les magistrats.

L'attitude de ce dernier était ambivalente. Parfois, ils étaient tout à fait disposés à administrer une justice sommaire contre des personnes qui semblaient responsables de troubles à l'ordre public. À d'autres moments, cependant, ils apparaissent moins

comme des défenseurs des missionnaires que comme des défenseurs impartiaux et désintéressés de la loi, qui reconnaissent que les activités des missionnaires ne sont en aucun cas contraires au droit et à la coutume romaine.

Le cas paradigmatique est celui de Paul, et c'est l'intérêt de Luc pour ce thème qui a conduit à l'ampleur remarquable de l'espace consacré à sa période de captivité. Ici, Luc indique très clairement que Paul n'avait pas offensé les lois de Rome et que, dans un sens, seule une technicité juridique empêchait sa libération par le gouverneur romain. En même temps, cependant, l'histoire suggère que les gouverneurs romains n'étaient pas exempts de reproches dans leur gestion de l'affaire.

Tant que les gouverneurs étaient prêts à acheter les faveurs des Juifs et à demander des pots-de-vin aux accusés, les chrétiens devaient s'attendre à recevoir moins que justice. Luc montre ainsi une conscience des dures réalités de la vie. Aussi innocents soient-ils, les chrétiens peuvent néanmoins s'attendre à être victimes d'injustice.

En ce qui concerne les Juifs, les accusations portées contre Paul étaient d'avoir tenté de profaner le temple et, plus généralement, de promouvoir une hérésie juive partout où il allait. La première de ces accusations, qui n'était guère plus qu'un prétexte pour son arrestation, est tout simplement niée. Au contraire, Paul était présenté comme un adorateur juif respectueux de la loi.

La deuxième accusation est réfutée par l'argument selon lequel Paul adorait et servait simplement Dieu de la manière qui avait été établie dans l'Ancien Testament et qu'il était et restait un pharisien dans ses convictions. En d'autres termes, le christianisme est le véritable judaïsme. Ce point fondamental est longuement exposé, mais il est clair qu'il n'a pas touché les Juifs, même si certains Pharisiens y étaient favorables.

Ici encore, Luc ne peut que présenter la dure réalité : de nombreux Juifs refusent d'accepter l'affirmation chrétienne selon laquelle le christianisme est l'accomplissement du judaïsme. Dans le même temps, Luc utilise ce motif pour indiquer que, d'un point de vue romain, le christianisme devrait être considéré comme un développement légitime du judaïsme et devrait donc bénéficier de la même position privilégiée qu'une religion tolérée au sein de l'Empire. Les querelles entre juifs et chrétiens sont de nature théologique et ne relèvent pas du droit romain.

En fait, face à cette opposition, deux faits importants émergent. Premièrement, les chrétiens sont appelés à rester fermes et fidèles malgré les tribulations qu'ils doivent endurer. Lorsqu'on leur ordonne d'arrêter de prêcher, leur réponse est un refus catégorique de le faire.

Certes, ils trouvent nécessaire de se retirer des villes où il leur est interdit de continuer à prêcher, mais ils poursuivent simplement l'évangélisation partout où ils en trouvent l'occasion. Le commandement de l'Évangile ne leur demandait pas de continuer à se battre dans des situations où ils n'étaient pas les bienvenus, mais après avoir fidèlement rendu leur témoignage, ils devaient aller ailleurs. Comparez Luc 9:5. Jésus a dit, et partout où ils ne vous recevront pas lorsque vous quitterez la ville, secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux.

Ainsi, ils suivent simplement les instructions du maître Jésus dans l'évangile de Luc, lorsque les apôtres des Actes quittent des endroits où ils ne sont pas les bienvenus. Dans le procès de Paul, une caractéristique différente apparaît. Paul utilise la salle d'audience comme lieu pour supporter témoin.

Son souci n'est pas tant de se défendre que d'annoncer l'Évangile. Luc 21 12 à 15. Luc 21:12.

Lorsque nous avons entendu cela, nous et les gens de là l'avons exhorté à ne pas monter à Jérusalem. Paul dit : Agabus, le prophète, a pris la ceinture de Paul, s'est lié les pieds et les mains avec et a dit, ainsi parle le Saint-Esprit, c'est ainsi que les Juifs à Jérusalem lieront l'homme à qui appartient la ceinture et le livreront entre les mains des Gentils. Lorsque nous avons entendu cela, nous et les gens de là l'avons exhorté à ne pas monter à Jérusalem.

Alors Paul répondit : Que fais-tu, à pleurer et à me briser le cœur ? Car je suis prêt non seulement à être en prison mais même à mourir à Jérusalem au nom du Seigneur Jésus. Et comme il ne voulait pas se laisser convaincre, nous nous sommes arrêtés et avons dit : que la volonté du Seigneur soit faite. L'opposition devient une occasion d'évangélisation.

Bien entendu, cela était également vrai pour Pierre et Étienne lorsqu'ils apparaissaient devant le tribunal. L'autre fait est que malgré l'opposition, la parole de Dieu continue son progrès triomphal. La main de Dieu est sur les missionnaires, même au milieu des persécutions.

Cela ne les éloigne pas du danger et de la souffrance, mais il leur arrive parfois de trouver une protection divine contre leurs ennemis. Là encore, le réalisme de Luke ressort. James meurt, mais Peter survit pour se battre un autre jour.

Paul a été amené sain et sauf de Jérusalem à Rome malgré toutes sortes d'obstacles et de dangers. Le dessein déclaré de Dieu sera réalisé, quelle que soit l'opposition. Les Actes sont le récit du progrès triomphal de la parole de Dieu.

Quatrièmement, thème théologique. Et mon Dieu, avons-nous vu celui-ci ? Tous les auteurs que nous avons consultés, traitant du livre des Actes et de ses enseignements, mettent l'accent sur l'inclusion des Gentils, et bien, ils devraient le faire. Parce qu'au fur et à mesure qu'Actes 1.8 se déroule, vous recevrez le Saint-Esprit.

L'implication est de vous donner le pouvoir de témoigner, qui aura lieu à Jérusalem, en Judée et en Samarie et jusqu'au bout de la terre. À mesure que cet objectif se réalise, les Gentils sont inclus dans le peuple de Dieu. Le quatrième thème est donc l'inclusion des Gentils dans le peuple de Dieu.

C'est un raccourci pour l'inclusion des Gentils. Les Actes reflètent les énormes tensions qui existaient dans l'Église primitive sur les fondements de la mission des Gentils. Bien que les évangiles rapportent la mission donnée par Jésus selon laquelle ses disciples devaient apporter l'Évangile à toutes les nations, au début, l'Église était composée de Juifs et menait son évangélisation parmi les Juifs.

Contrairement à une croyance populaire largement répandue, Luc ne fait aucune mention de la présence de Gentils le jour de la Pentecôte autres que les prosélytes juifs, Actes 2 : 10. Mais en quelques années, l'Église s'est retrouvée à prêcher l'Évangile aux Samaritains, aux incirconcis craignant Dieu, et enfin aux païens païens. Cette progression est considérée par Luc comme divinement voulue et prophétisée. Il s'agit d'une tournure d'événements qui s'est produite en dehors de toute planification consciente de la part de l'Église.

L'Église a dû accepter ce fait. L'essence du problème était de savoir si l'essor de l'Église avait produit une nouvelle société différente du judaïsme. Puisque les premiers chrétiens étaient juifs, il était naturel pour eux de vivre comme juifs, de circoncire leurs enfants et de vivre selon la loi de Moïse, même s'il est vrai qu'il pouvait y avoir des variations dans l'interprétation de la loi, et Jésus lui-même avait fait preuve d'une grande liberté sur certains aspects.

On pouvait s'attendre au même mode de vie des prosélytes juifs convertis au christianisme. Le christianisme pourrait alors être considéré comme l'accomplissement véritable et approprié du judaïsme. Le Messie promis était venu et avait apporté le renouveau à son peuple. Deux facteurs ont perturbé cette hypothèse facile.

D'une part, il devenait de plus en plus évident que les dirigeants juifs et une grande partie du peuple n'étaient pas prêts à accepter Jésus comme le Messie, et une évolution facile du judaïsme du premier siècle au christianisme simplement en incorporant le message chrétien de Jésus comme le Messie a été exclu. Pas de mouvement facile. En fait, le judaïsme des contemporains de l'Église primitive s'était détourné de la vérité.

C'est Étienne qui a critiqué les Juifs de son temps, alléguant qu'ils n'avaient pas suivi véritablement la loi de Moïse et que leur culte de Dieu dans le temple lui déplaisait. Il n'est pas surprenant que cette attaque ait suscité une forte opposition de la part des dirigeants juifs, et nous pouvons soupçonner que le point de vue d'Étienne n'a pas été immédiatement partagé par tous les membres de l'Église. Néanmoins, il devenait de plus en plus évident que le judaïsme officiel était opposé à l'Église et considérait ses opinions comme hérétiques.

D'un autre côté se posait le problème de l'entrée des Gentils dans l'Église. Cela a non seulement intensifié l'opposition du judaïsme contre l'Église, mais a également soulevé des questions aiguës au sein de l'Église concernant son caractère et son mode de vie. Il y a eu de nombreuses discussions sur la manière dont Luc envisageait la nature de l'Église.

Certains pensent qu'il la considérait essentiellement comme une institution juive. Le peuple de Dieu, composé de Juifs, dont les Juifs qui ont refusé de se repentir se sont retranchés, et auquel peuvent se joindre les Gentils croyants. L'autre point de vue est que Luc considérait le dessein de Dieu comme le rassemblement d'un nouvel Israël, composé à la fois de Juifs et de Gentils, et qu'il décrit la séparation progressive de l'Église du judaïsme.

La vérité se situe probablement quelque part entre ces extrêmes. À notre avis, Luc souligne les origines juives de l'Église et ses racines dans les prophéties de l'Ancien Testament, mais montre qu'il s'agit d'un peuple de Dieu, composé de Juifs croyants et de Gentils, dans lequel les Juifs peuvent trouver l'accomplissement du judaïsme et où les Gentils ne sont pas nécessaires. devenir juifs. Ces deux points de vue, le premier est associé au nom d'un érudit nommé Jervel .

L'Église est essentiellement juive, peuple de Dieu composé de Juifs, dont les Juifs qui ont refusé de se repentir se sont retranchés, et auquel les Gentils croyants peuvent se joindre dans ce mouvement juif. D'autres pensent que l'Église est un nouvel Israël, composé à la fois de Juifs et de Gentils, et que Luc décrit la séparation progressive de l'Église du judaïsme. Marshall dit que la vérité se situe entre les deux.

Comment est-ce possible sur le plan pratique ? Le problème est double. Premièrement, les chrétiens juifs pouvaient-ils communier avec les Gentils sans devenir impurs au contact de personnes qui n'observaient pas la loi de Moïse ? Deuxièmement, les Gentils pourraient-ils nouer une véritable relation avec Dieu et son peuple simplement en acceptant Jésus comme le Messie ? N'étaient-ils pas tenus d'accepter la loi juive, y compris la circoncision ? Luc était tout à fait certain que les Gentils n'avaient pas besoin d'être circoncis, mais cette solution a conduit à des luttes de conscience approfondies pour les chrétiens juifs. Pendant de nombreuses

années, un groupe de chrétiens juifs strictement respectueux de la loi a continué d'exister en Palestine, isolé du reste de l'Église.

Luc décrit comment le problème a été résolu au début. Lorsque Dieu déversa son esprit sur les Gentils, Pierre était prêt à les accepter comme membres du peuple de Dieu et à manger avec eux. La vision qu'il a reçue de Dieu lui a montré qu'il n'y avait plus de distinction entre les aliments purs et impurs.

Mais on peut se demander avec quelle rapidité d'autres chrétiens juifs en sont venus à partager le point de vue de Pierre. Et même lui a eu du mal à le maintenir de manière cohérente, comme Paul le critique en face dans Galates 2 pour avoir dissimulé sa relation avec les chrétiens païens. Et quand les chrétiens juifs arrivèrent, il quitta les païens et partit avec les Juifs.

Paul dit : Pierre, tu ne vis pas selon l'Évangile. Il était quelque peu hypocrite et ne suivait pas ses propres principes. Que Dieu nous garde de l'hypocrisie.

Lorsque l'Église de Jérusalem a rencontré des représentants d'Antioche pour examiner la question, le point fondamental qui a été accepté était que les Gentils n'avaient pas besoin d'être circoncis. En même temps, cependant, il leur était demandé d'éviter de s'aliéner leurs collègues juifs en s'abstenant de nourriture, de sacrifices aux idoles et de viande non abattue à la manière juive, et en observant les normes juives de comportement sexuel. Ces exigences ressemblent quelque peu aux règles déjà acceptées par les craignant Dieu qui adoraient dans les synagogues.

Le seul point vraiment difficile était la règle concernant la viande, et elle ne s'appliquait peut-être qu'aux repas communs avec les Juifs, note Marshall. De cette manière, il était possible aux Juifs strictement respectueux des lois de reconnaître la validité de la mission des Gentils. On ne sait pas combien de temps ces réglementations sont restées en vigueur.

Ils ont probablement été pris au sérieux à Jérusalem sous la pression croissante des fanatiques en faveur de la préservation de l'identité nationale et culturelle juive. Paul lui-même vivait comme un Juif respectueux des lois parmi les Juifs, selon 1 Corinthiens 9, même s'il protestait vigoureusement contre sa liberté de conscience. Il n'était pas tenu par la conscience de vivre comme un Juif lorsqu'il était avec les Juifs, mais il l'a fait pour l'amour de l'Évangile.

Il était libre. Libre signifie, la liberté chrétienne signifie que vous n'êtes pas toujours obligé d'exercer votre liberté. Vous êtes libre de vous conformer pour le bien des frères ou sœurs les plus faibles ou pour le bien de ne pas offenser dans l'évangélisation, ceux qui n'ont pas la liberté de l'Évangile.

Il est cependant peu probable que les réglementations de Jérusalem aient eu une monnaie longue ou large, et elles sont probablement tombées en désuétude. Lorsqu'elles trouvent un écho dans Apocalypse 2 : 14 et 20, la décision concernant la viande semble avoir été discrètement abandonnée. Dans les lettres aux sept églises, l'église de Pergame, mais j'ai quelques choses contre vous.

Vous en avez là qui suivent la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, afin qu'ils mangent de la nourriture, sacrifient aux idoles et pratiquent l'impudicité. Pas l'immortalité, remarquez, l'immoralité. Verset 20, l'église de Thyatire, mais j'ai contre vous que vous tolériez la femme Jézabel, qui se dit prophétesse et qui enseigne et séduit mes serviteurs à pratiquer l'immoralité sexuelle et à manger de la nourriture sacrifiée aux idoles.

Parallèlement à l'acceptation des Gentils, Luc raconte le refus croissant des Juifs d'accepter l'Évangile. L'habitude habituelle de Paul était de commencer sa mission dans la synagogue locale, et nous avons presque l'impression que ce n'est que lorsque les Juifs refusaient l'Évangile qu'il se tournait vers les Gentils. Actes 13, 46 en est un cas explicite, comme nous l'avons vu.

Les Juifs ont incité la ville d'Iconium à s'opposer à Paul par jalousie, dit-il. Cela m'atteint. Paul et Barnabas parlèrent avec audace, disant qu'ils contredisaient ce que Paul disait, se moquaient de lui et faisaient un tel chahut qu'ils ne pouvaient même pas continuer à prêcher, Paul et Barnabas.

Paul et Barnabas parlèrent hardiment, disant qu'il était nécessaire que la parole de Dieu vous soit d'abord annoncée, mais puisque vous vous êtes écartés et que vous vous êtes jugés indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens. Il serait peut-être préférable de dire que la mission des Gentils a eu lieu une fois que les Juifs ont eu l'occasion d'entendre l'Évangile pour la première fois. Paul a reconnu que l'Évangile était d'abord destiné aux Juifs, mais aussi aux Grecs, Romains 1 : 16.

Lorsque les Juifs rejetèrent l'Évangile, ils furent rejetés par Dieu parmi son peuple, un fait symbolisé lorsque les missionnaires secouèrent la poussière de leurs pieds contre eux et se tournèrent vers les Gentils. Le point soulevé dans Actes 13 :46, que je viens de lire, est répété avec une immense insistance au point culminant du livre en 28, Actes 28, 25 à 28. Cela ressemble à peu près à la même chose.

Sachez que le salut de Dieu a été envoyé aux païens. Ils écouteront après avoir cité les paroles d'Isaïe à propos des gens au cœur endurci, aux yeux aveugles et aux oreilles sourdes, etc.

Cela semble donc être le modèle. Pourtant, un élément étrangement absent des Actes est toute référence au jugement divin sur Jérusalem, qui figure de manière si importante dans l'évangile de Luc. Luc 13, 34 et suivants.

Déplorez-vous sur Jérusalem. Oh, Jérusalem, Jérusalem, se lamentait Jésus. La ville qui tue les prophètes et lapide ceux qui y sont envoyés.

Combien de fois aurais-je rassemblé vos enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. Voici, ta maison est abandonnée. Et je vous le dis, vous ne me verrez pas tant que vous n'aurez pas dit : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Bonne question. Pourquoi est-ce absent des Actes ? 19 de Luc 41 à 44. Et lorsqu'il s'approcha et vit la ville, Jésus pleura sur elle en disant : si toi aussi tu avais connu en ce jour les choses qui font la paix.

Mais maintenant, ils sont cachés à vos yeux, car les jours viendront sur vous où vos ennemis dresseront une barricade autour de vous, vous encercleront, vous encercleront de tous côtés et vous démoliront jusqu'à terre. Vous et vos enfants en vous. Et ils ne laisseront pas pierre sur pierre en toi, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visitation.

Remarquez le cœur de Jésus. Leurs paroles sont un jugement, mais elles sont mêlées de pathos né du désir de sauver. Certains ne peuvent pas facilement se coordonner avec la volonté souveraine de Dieu que la Bible rassemble dans une sorte de paradoxe, sans aplanir toutes les difficultés concernant ces choses.

Actes 21, le discours eschatologique, Actes 21 :20. Mais quand vous verrez Jérusalem encerclée par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient vers les montagnes.

Que ceux qui sont à l'intérieur de la ville s'en aillent. Que ceux qui sont à l'extérieur n'y entrent pas. Car ce sont les jours de vengeance pour accomplir tout ce qui est écrit.

Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là, car il y aura une grande détresse sur la terre et une grande colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée et seront emmenés captifs parmi toutes les nations. Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les païens jusqu'à ce que les temps des païens soient accomplis.

Jérusalem, qui figure dans l'Évangile comme le lieu du rejet du Seigneur, devient le lieu où il ressuscite des morts, où l'esprit se répand et où l'Église commence son œuvre. Dans les Actes, c'est le judaïsme officiel plutôt que Jérusalem qui est

condamné pour avoir refusé l'Évangile. La vie et l'organisation de l'Église, numéro cinq.

Pouvons-nous penser que la destruction de Jérusalem est absente des Actes parce qu'elle a été écrite avant la destruction de Jérusalem ? Vie et organisation de l'Église. Luc souhaite offrir une image de la vie et du culte de l'Église, sans aucun doute, comme modèle pour guider son époque. À partir des brefs résumés des premiers chapitres des Actes 2 : 42-47 et 4 : 32-37, nous obtenons une image de petits groupes se réunissant pour l'enseignement, la communion fraternelle, la prière et la fraction du pain.

L'entrée à l'église se fait par baptême d'eau. Luc souligne particulièrement l'importance de l'esprit dans la vie de l'Église. L'esprit est le bien commun de chaque chrétien, la source de joie et de puissance.

Et les dirigeants chrétiens sont des personnes particulièrement remplies de l'esprit nécessaire pour accomplir leurs diverses fonctions. L'esprit guide l'Église dans le choix de ses dirigeants et dans son activité d'évangélisation, à tel point que les Actes ont parfois été décrits comme le livre des Actes du Saint-Esprit. Comme l'a fait FF Bruce, citant un auteur antérieur dans la revue intitulée *Interpretation*, volume 27, 1973, pages 166 et suivantes, les Actes du Saint-Esprit.

Initialement, la direction de l'Église était entre les mains des apôtres de Jérusalem, ainsi que des anciens. Et l'Église de Jérusalem occupait une place importante par rapport aux autres Églises qui se sont développées par la suite. Il y avait des anciens dans les églises locales, et une importance particulière est attachée aux prophètes et aux enseignants, dont certains semblent avoir été résidents, tandis que d'autres étaient plus itinérants.

Luc dit si peu de choses sur la manière dont ces personnes ont été nommées et sur ce qu'elles ont fait que nous pouvons seulement conclure qu'il ne considérait pas cela comme important. Pourtant, on nous raconte comment un apôtre fut nommé pour remplacer Judas et comment sept hommes furent choisis pour assister les apôtres. Nous entendons brièvement comment les missionnaires ont été envoyés par l'église d'Antioche et comment Paul a nommé des anciens dans les églises qu'il a fondées.

Ceci est une preuve suffisante pour montrer que pour Luc, les facteurs importants étaient les qualités spirituelles des personnes choisies et la direction de l'esprit dans les réunions qui les nommaient. Nous apprenons également quelque chose sur le travail des missionnaires. Le principe du travail en équipe a été établi dès le départ.

Pour la plupart, les missionnaires voyageaient en groupes de trois ou plus. Pierre et Philippe faisaient exception à la règle. Chapitres 8 à 10.

La manière de présenter Luc a suggéré à de nombreux lecteurs que nous devrions considérer Paul et ses collègues comme effectuant des voyages missionnaires. Mais une étude plus approfondie du récit montre qu'en réalité, Paul est resté dans des centres de population importants pendant des périodes de temps considérables. Trois ans à Éphèse, par exemple.

Il n'est pas clair si Luc reconnaissait pleinement les principes de travail de Paul, mais il nous donne certainement la preuve que les voyages de Paul étaient loin d'être des tournées éclair. Luc rapporte plusieurs sermons comme exemples de la manière dont l'Évangile était prêché. Et un exemple de Paul parlant aux dirigeants chrétiens de leurs responsabilités, comme nous l'avons vu, Actes 20 : 17 à 35.

Son exhortation aux anciens d'Éphèse rassembla une sorte de proto-presbytère à Éphèse. La variété de ces sermons missionnaires et des discours des Actes lors du procès devant les corps juifs et romains vise sans aucun doute à illustrer les différentes manières dont l'Évangile a été présenté à différents groupes de personnes. Juifs et Grecs, cultivés et incultes, et il est difficile de résister à l'impression que les sermons sont présentés comme des modèles que les lecteurs de Luc peuvent utiliser dans leur propre évangélisation.

C'est ce genre de matériel qui a conduit à qualifier les Actes d'édifiants. Bien que le terme, tel qu'utilisé par Hentgen, semble au moins légèrement péjoratif, Hentgen est un érudit très critique qui remet réellement en question l'historicité d'une grande partie des Actes ; c'est un mot approprié et respectable à utiliser pour décrire ce livre. Il est édifiant, car il vise à montrer aux chrétiens de l'époque de Luc ce que signifie être l'Église et comment ils doivent continuer à vivre selon le modèle établi dans les premiers jours.

L'histoire de Luc est très structurée sur la carrière des deux dirigeants chrétiens, Pierre et Paul. Il existe des parallèles intéressants entre les deux hommes et on peut également tracer un certain parallélisme entre les carrières de Jésus et de Paul. Certains chercheurs ont fait preuve d'une grande ingéniosité pour discerner ce parallélisme en détail et ont probablement exagéré sa présence.

Howard Marshall est un spécialiste de la modération. Il dit souvent : voici un point de vue, en voici un autre, et la vérité se situe quelque part entre les deux. Et il me convainc encore et encore.

En termes généraux, cependant, cette affirmation est convaincante et montre que Luc voyait dans la vie de son maître terrestre un modèle pour la vie de l'Église et de ses missionnaires. Ce qu'il dit, c'est que l'exemple de Jésus dans l'évangile de Luc sert de modèle pour la vie de Pierre en particulier, mais surtout de Paul. Et que cela nous est divinement ordonné et donné pour notre instruction.

Dans notre prochaine conférence, nous aborderons l'historicité des Actes et les leçons importantes à en tirer.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie de Luc-Actes. Il s'agit de la séance 18 de Howard Marshall, 3. Progrès malgré l'opposition, 4. Inclusion des gentils, 5. Vie et organisation de l'Église.